

Hommes sous la Neige

Ödön von Horvath / Laurent Contamin

Je propose de mettre en scène, à l'horizon novembre 2018, **Hommes sous la Neige**, d'après **Dom Juan rentre de la Guerre** et **Un Fils de notre Temps**, d'Ödön von Horvath. L'automne 2018 sera l'occasion de commémorer l'armistice de la 1^{ère} guerre mondiale. Quoi de plus fort symboliquement, que de monter une pièce de "l'ancien ennemi" ? Je propose de le faire par l'entremise de cet auteur de langue allemande, Ödön von Horvath.

Biographie de Ödön von Horvath :

Le destin de Ödön von Horvath (1901-1938) est étroitement lié aux bouleversements qui ont agité l'Europe autour de la Première Guerre mondiale. Né dans une famille noble et catholique -de père diplomate-, ballotté entre plusieurs pays et plusieurs langues (il se décrit lui-même comme un pur produit de l'empire austro-hongrois : né en Croatie, de nationalité hongroise, élevé entre Belgrade, Budapest, Bratislava et Munich, pensant et écrivant en allemand), il met très tôt son talent aigu d'observateur de son époque au service de l'écriture. Il est l'auteur d'une vingtaine de pièces et de trois romans (*Jeunesse sans Dieu*, *Un fils de notre temps*, *l'Eternel Petit-bourgeois*) dans lesquels il fustige la médiocrité et la lâcheté de la petite bourgeoisie des années 20 et 30, tout en élevant la tragi-comédie sociale à son sommet. Parmi ses pièces, citons *Le Belvédère*, *Casimir et Caroline*, *Légendes de la forêt viennoise*, *L'Amour, la foi, l'espérance*, *Don Juan rentre de la guerre*, *Figaro divorce...* Honni par le régime nazi, qualifié d'auteur dégénéré, ses œuvres sont interdites et il est contraint à l'exil. Il s'apprête à émigrer aux Etats-Unis -après deux années d'errance à travers l'Europe, des périodes de dépression et de graves difficultés matérielles- lorsqu'il meurt victime d'un accident à Paris (en sortant du Théâtre Marigny, où il vient d'assister à une projection de *Blanche-Neige* de Walt Disney, il est écrasé par la branche d'un platane arrachée par la tempête). Ödön von Horvath est célébré comme l'un des plus grands dramaturges du XX^{ème} siècle. Son théâtre est intégralement édité en langue française à l'Arche.

Il est moins connu que Brecht, sans doute parce qu'il est mort jeune (37 ans). Pourtant, comme le dit très justement Peter Handke, "les pièces de Brecht proposent une simplicité et un ordre qui n'existent pas. Pour ma part, je préfère Ödön von Horvath et son désordre, et sa sentimentalité dépourvue de maniérisme. Les égarements de ses personnages me font peur : il pointe avec bien plus d'acuité la méchanceté, la détresse, le désarroi d'une certaine société. Et j'aime ses phrases folles, signes des sauts et des contradictions de la conscience. Il n'y a guère que chez Tchekhov ou Shakespeare que l'on en trouve de semblables".

Dom Juan rentre de la Guerre (appelé aussi, magnifiquement, **L'Homme de Neige**) commence précisément... le jour de l'armistice, le 11 novembre 1918. Et en Allemagne donc. Un soldat revient de la guerre et cherche à retrouver son ex-fiancée qu'il avait quittée avant de s'engager... dans le conflit. Sa quête le mène dans un pays dévasté économiquement, en manque d'hommes ; et de femme en femme, il va retrouver la trace de celle qu'il cherchait... mais trop tard.

Outre la beauté de la pièce, faite de 24 petites scènes à géométrie variable qui se succèdent et nous emmènent, de manière presque cinématographique dans leur montage, d'un lieu à un autre (obligeant à des astuces en termes de scénographie,

d'accessoires et de costumes plutôt stimulantes - il s'agira de faire avec les moyens du bord, de redoubler d'inventivité, d'être d'emblée dans le "jeu dans le jeu"), il est fascinant de voir comment le héros quitte une "guerre des nations", faite par des hommes, pour une autre guerre, plus intime, la guerre des sexes - et, aussi, des castes : les crises économiques des années 20 et 30 sont déjà dans le fruit, et la fin d'une guerre n'est jamais que le début de la prochaine (la pièce est écrite peu de temps avant 1939)...

D'autres guerres, aussi : la guerre contre la maladie (il est cardiaque), la guerre contre le désespoir (qui finira par l'emporter...). L'intime et l'organique (où confluent relations humaines, amoureuses, affectives d'une part, vertige métaphysique des personnages devant l'horreur des années de guerre d'autre part, solitude existentielle qui fait de ce Dom Juan, fils de son temps, un frère du Woyzeck de Büchner ou de l'Etranger de Camus), rejoint ainsi la "Grande" Histoire, celle des destins collectifs, nationaux.

La pièce (éditée chez L'Arche) permet de jouer de manière très souple sur la distribution : un personnage peut être joué par plusieurs comédiens (le rôle de Don Juan, typiquement), une comédienne peut jouer plusieurs personnages (il y en a plus d'une trentaine - von Horvath propose lui-même des regroupements de personnages...), il y a peu de scènes "de groupe", ce qui facilite l'organisation des répétitions...

Enfin, de par son montage éclaté et sa profusion de personnages précisément, rien n'empêche, pour les besoins de la distribution, d'insérer quand on le souhaite telle scène d'une autre pièce de von Horvath (je pense notamment à **Un Fils de notre Temps**, écrite peu de temps après le **Don Juan**, et qui trouble par le nombre de similitudes avec la pièce, notamment sur la figure du bonhomme de neige, effigie décidément emblématique de von Horvath, et qui clôt le récit). On peut imaginer des saynètes supplémentaires, un chœur d'hommes qui interviendrait à intervalles réguliers... Car dans l'œuvre de von Horvath, les thèmes sont récurrents, et même si toutes ses pièces sont singulières, elles brassent la même matière, opaque et infinie. En fait, dramaturgiquement, c'est un auteur et un projet qui offrent une grande liberté.

Ce mot de « liberté » est sans doute d'ailleurs celui qui définit le mieux la nécessité d'écriture de von Horvath. Nous travaillerons dans une recherche de liberté, pour les comédiens, qui passera par un travail de circulation des rôles, d'alternance jeu individuel / jeu choral, d'une pauvreté de moyens qui nous libérera de toute lourdeur scénographique et recentrera les enjeux de la pièce sur l'équipe d'acteurs, sur un travail corporel enfin, exigeant – d'écoute, de présence, de mouvement. Il s'agira, par une circulation juste entre les partitions de corps, de pensée et de parole, de dégager pour chaque comédien(ne) ses trajectoires de liberté. Il me semble qu'en ce sens, c'est un travail qui peut être extrêmement riche et fédérateur pour des comédiens amateurs de troupes différentes, d'âges et de niveaux différents.

Hommes sous la Neige, retraduit pour l'occasion par Alain Baget et Laurent Contamin, sera disponible pour les comédiens à partir de décembre 2017. En attendant, on peut lire les deux œuvres chez L'Arche éditeur.

L'idée, en termes de travail, serait de répéter un dimanche par mois, de 9h45 à 18h (apporter son pique-nique), à partir de septembre. Les premières dates sont calées : 24 septembre, 22 octobre, 12 novembre, 17 décembre, 21 janvier. Nous continuerons sur ce rythme-là jusqu'en novembre 2018 (sans doute quelques week-ends ou « stages » un peu plus denses en fin de période, par exemple sur les vacances de Toussaint 2018).

L'objectif est de jouer 5 à 6 représentations en Ile de France entre novembre 2018 et avril 2019. Durant l'un de nos dimanches, nous ferons un petit « pas de côté » puisque je proposerai un atelier d'écriture sur la guerre de 14-18. Les textes produits durant cet atelier par les participants pourront être affichés ou regroupés en recueil – en tout cas mis à disposition du public – durant les représentations de ***Hommes sous la Neige***.

Le 24 septembre, ce sera une journée « prise de contact » : nous lirons la pièce ensemble, nous parlerons du projet, et puis nous ferons une séance de travail, qui sera pour vous l'occasion d'approcher les directions de travail que je propose, et de mon côté de mieux vous connaître dans le but d'établir une distribution pour travailler à partir du milieu de l'automne. Merci, pour cette séance, de venir dans une tenue souple, dans laquelle vous pouvez bouger facilement, et d'apprendre un extrait (tout ou partie, peu importe, mais bien su) du petit texte suivant qui nous servira de matériau pour explorer ensemble le travail collectif :

« J'étais soldat
Et j'étais fier d'être soldat
Le matin, quand la gelée blanche couvre les prés, ou le soir, quand le brouillard
Débouche des bois, quand le blé ondoie et que la faux étincelle
Qu'il pleuve, qu'il neige ou que le soleil rie
Jour et nuit
J'étais toujours heureux d'être dans les rangs.

Ma vie avait soudain retrouvé un sens !
Je désespérais de savoir ce que je pourrais faire de ma jeune existence
Le monde était tellement vide de perspectives
Et l'avenir si mort.

Mais je l'avais retrouvé et je ne laisserai plus échapper, mon avenir ressuscité de la tombe !

Il s'était dressé aux côtés du médecin major, mon avenir
Aux côtés du médecin major
Lors de ma révision :
« Apte ! »
Et trois mois plus tard, deux étoiles étaient apparues à mon col
Deux étoiles argentées.

Car j'avais mis une série dans le mille
Meilleur tireur de la compagnie
Et je suis sorti pour la première fois avec deux étoiles à mon col
Le printemps était proche, on le sentait déjà dans l'air. »

Extrait d'*Un fils de notre temps* d'Ödön Von Horváth